



Bernard

Pivot



## Bernard-Henri Lévy chez les damnés

**B**ERNARD-Henri Lévy souffre de plusieurs handicaps : il est beau, il est riche, il est intelligent, il est cultivé, il a du talent et il a du succès. Est-il aimé ? Ben non, faudrait pas pousser. D'autant qu'à ces obstacles naturels à l'affection, qui suscitent au contraire envie ou jalousie, il ajoute des trucs et des machins qui agacent : son sigle genre YSL ou LV : BHL ; à la télévision, hier sa chemise blanche, aujourd'hui son polo sombre ; sa chronique d'intellectuel de gauche dans un hebdo de droite, *Le Point* ; son appartement à La Colombe d'or, à Saint-Paul-de-Vence ; le vouvoiement réciproque avec la rohmérienne et pétulante Arielle Dombasle, qui a obtenu l'un de ses meilleurs rôles dans l'intimité de l'écrivain.

Et puis dans ses textes ses « je... je... je... » qui donnent des boutons à ceux qui, avant

### Question à BHL

La destruction haineuse des cimetières est-elle un crime contre l'humanité ?

même de le lire, s'irritent de son ego vaste et urticant. Par exemple, page 47 de ses *Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire*, on peut lire à la suite : « J'essaie... J'essaie... Je l'ai visité... J'y suis... J'ai interrogé... J'ai vu... J'ai vu... » Son éditeur aurait dû lui suggérer de supprimer quelques je.

Reste l'essentiel, et je (c'est mon premier) me fiche bien des scrogneugneu antilévyistes professionnels : son dernier livre est une plongée saisissante, terrifiante, dans un monde violent, infâme et absurde auquel nous ne comprenons pas grand-chose et que les reportages et analyses de Bernard-Henri Lévy éclairent et expliquent, en partie. Plus, pour ceux que cela intéresse, des réflexions de l'auteur sur son itinéraire et l'évolution de ses états d'âme d'écrivain globe-trotter.

Depuis le Bangladesh, en 1971, BHL a toujours eu la bougeotte. Il va là où l'Histoire accouche de révolutions, de guerres, de partitions sanglantes. Il s'engage du côté où, à ses yeux, sont la justice et l'honneur. Les Serbes le haïssent ; les Bosniaques le vénèrent. Les causes qu'il défend profitent de son habileté, qui est grande, à communiquer. Il a le courage de rompre de temps en temps avec son confort pour aller sur le terrain où, quoi qu'en disent ses détracteurs en pantoufles, il y a du danger.

C'est ainsi qu'il partit récemment pour l'Angola, le Burundi, Sri Lanka, la Colombie et le Soudan. *Le Monde* eut bien raison de publier ses reportages, repris dans ce livre.

Dans ces cinq pays – des cartes n'auraient pas été inutiles – Bernard-Henri Lévy est allé visiter des guerres oubliées, sans mémoire, sans avenir, des guerres cachées du bout du monde, sans but, sans idéologie, sans bilan, des guerres de clans, d'ethnies, de trafiquants, de mercenaires, d'illuminés, des conflits « qui ont comme lâché la corde qui les reliait à l'Universel et dont on a le sentiment, à tort ou à raison, que l'issue ne changera plus rien au sort de la planète ».

Ces guerres, qui n'apparaissent pas au journal de 20 heures et qui, avec la nouvelle guerre en Afghanistan, ont encore moins de chance d'y accéder, sont d'une sauvagerie inouïe. « Tueries

muettes » où il est difficile de distinguer les bons des méchants, qui sont comme privées de sens et dans l'absurdité desquelles les « damnés » se comptent par millions.

On y rencontre aussi des kamikazes, telle cette Tamoul, « tigre noir » repenti de Colombo, à qui les chefs hindouistes promettaient pour prix de son sacrifice sa réincarnation dans une femme de haute caste, comme on promet à d'autres la défloration d'une soixantaine de vierges...

Au fond, les guerres ne sont plus ce qu'elles étaient. Autrefois, elles avaient une logique, une rigueur, une clarté, une vérité. Où, aujourd'hui, mettre de l'épique, du lyrisme ? Qu'en penseraient Malraux, Jünger, Montherlant, Drieu, Hemingway, Tolstoï ? C'est dans la deuxième et la plus longue partie de son livre – des réflexions que lui inspire la relecture de ses reportages – que Lévy est le plus passionnant. Il se lance dans une sorte de critique de ses premières conclusions. « Ne suis-je pas en train de qualifier d'insensées des guerres dont le sens a pour seul tort de ne pas s'inscrire dans le grand jeu de l'historico-mondial ? » Il ne sait plus, surtout après les attentats terroristes sur Manhattan – il a remis son texte à l'imprimeur une semaine après le 11 septembre – si les guerres fondées sur une idéologie ou une croyance ne sont pas plus mortifères et plus effroyables que les conflits aveugles des damnés du tiers-monde. De toute façon, il n'y a nulle part du lyrisme et de l'épique, encore moins de la noblesse. « L'homme de guerre est le dernier des hommes, c'est-à-dire l'esclave absolu. »

Massoud, esclave ? Allons donc ! BHL admire cet homme de vaillance, de foi, de sérénité. Le récit de sa visite à un « commandant de légende » fait comprendre qu'un tel chef ne sera pas remplacé.

**E**t puis, dans un livre riche aussi de lecture et de culture – où Hegel, Kojève, Foucault, Giono, Lévinas et d'autres sont interrogés – Bernard-Henri Lévy se questionne lui-même sur sa fréquentation des guerres. Ne s'est-il pas risqué au Bangladesh parce qu'il venait de rater Mai 68 et qu'il y prendrait une revanche sur une jeunesse trop tiède ? « C'était l'occasion d'une mise en scène égotiste où je ne saurais dire ce qui l'emportait du romantisme, de la nostalgie de l'action, de la fascination de l'Orient ou même de cet esthétisme guerrier qui, aujourd'hui, me fait horreur. »

Sur le sentiment qu'il eut d'exister enfin et pleinement à travers la mort des autres, sur sa « jubilation vers l'enfer et le Mal », BHL est sévère. En ce temps-là, le philosophe dédaignait les journalistes de reportage et d'investigation. Il est maintenant l'un des leurs. Alors, fier et heureux ? Eh bien, non, car il sait trop la part de comédie, de narcissisme que, même au risque de sa peau, il introduit dans les mots qui racontent la détresse du monde. « Quand le chroniqueur montre l'horreur, Paris regarde la plume ; quand il dit : "Voyez ces vaincus", c'est lui qui sort vainqueur. Et puis le style, enfin... La comédie du style... »

Le style de BHL, brillantissime, en effet.

Mais ses détracteurs ne diront-ils pas que sa courageuse lucidité sur lui-même est encore un effet de style ?

*Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire, précédé de Les damnés de la guerre, Grasset, 409 pages 17,99 € (118 F).*